

Le futur Président et futur missionnaire de l'Équateur avait là sous les yeux le bien et le mal... Quand il retourna dans son lointain pays, son choix était fait. Il savait où se trouvait la vraie gloire, la vraie force, les vrais ouvriers de Dieu (1)."

Le Président Urbina travaillait, comme tous les despotes, à la dégradation progressive du peuple Équatorien, afin d'étouffer, dans ce naufrage universel des caractères et des consciences, toute idée de revendication ou de révolte. Les violences anarchiques, à main armé, étaient périodiques. Moreno remet le pied sur le sol natal, à la suite d'une amnistie. Les choses vont changer de face; ce sera bientôt le réveil d'un peuple. Le chevalier du droit fonde un nouveau journal: *La Union Nacional*, pour unir les bons: "Si nous marchons ensemble, on ne verra plus se hisser au pouvoir des misérables qui devront, au jour de la justice, gravir les marches de l'échafaud". Un parti fort se forma et son chef fut élu sénateur; il était entré dans la place, il en chassa les indignes occupants. Ceux-ci recoururent bientôt aux armes. Alors il déposa la plume du journaliste pour prendre en main l'épée du capitaine.

De haute taille, le front haut, avec une figure régulière et expressive, éclairée de deux grands yeux noirs où pétillait la flamme de son intelligence, Gabriel Garcia Moreno était un bel homme, séduisant, doué d'un caractère ouvert et expansif. Toute sa personne dégageait une franchise et une loyauté qui lui gagnaient les coeurs. Sa volonté était de fer, et son corps d'acier. Maniant l'épée comme un maître d'escrime, très habile tireur et le meilleur cavalier du pays, il était d'autant plus apte au commandement de l'armée qu'il avait étudié avec grand soin l'art militaire, comparé la tactique des différents pays et consulté les officiers de tout grade sur les détails de la stratégie. La nécessité, les circons-

(1) Louis Veuillet.